

PERSONNAGE ET GENRE IDENTITAIRE EN CRISE

Abali FATIMÉ

Université de Maroua, Cameroun

abali_fatime@yahoo.fr

Résumé : Au moment où les questions de genre traditionnel connaissent une certaine reconsidération parce que déconstruits et reconstruits, les conceptions de genre masculin et du genre féminin en particulier méritent de plus en plus une attention particulière. Cet article intitulé « Personnage et genre identitaire en crise » interroge la pluralité des identités sexuelles sous le prisme de la fluidité observée au sein de certains textes littéraires des auteurs africains. À partir de la sémiologie de Hamon (1977) basée sur l'étude des signes, et la théorie féministe selon Beauvoir tirée des théories postcoloniales, on examine la manière dont le genre sexuel est perçu chez Tahar Ben Jelloun, Calixthe Beyala et Camille Nkoa Atenga ; et l'orientation sexuelle impulsée par le postmodernisme, offrant des espaces où le genre féminin et le genre masculin se présentent en alternance ou de façon simultanée, rejetant ainsi le genre traditionnel pour privilégier la fluidité du genre.

Mots clés : genre-identité sexuelle-masculinité-féminité-sémiologie

CHARACTER AND GENDER IN CRISIS

Abstract : At a time when traditional gender issues are undergoing a certain reconsideration because they are being deconstructed, conceptions of masculine and feminine gender in particular are increasingly deserving a special attention. This article which intitle 'Character and Gender Identity in Crisis' questions the plurality of sexual identities through the prism of the fluidity observed in certain literary texts by African authors. Using Hamon's (1977) semiology based on the study of signs, and Beauvoir's feminist theory drawn from postcolonial theories, we examine the way in which sexual gender is perceived in the works of Tahar Ben Jelloun, Calixthe Beyala and Camille Nkoa Atenga ; and the sexual orientation impelled by postmodernism, offering spaces in which the feminine and masculine genders present themselves alternately or simultaneously, thus rejecting the traditional gender in favour of gender fluidity.

Keywords : gender-sexual identity-masculinity-feminity-semiology

Introduction

Le genre dans ses nombreuses mutations est en proie à de multiples polysémies. En effet, il suffit de présenter le concept « genre » sans qualificatifs pour se rendre compte et même se convaincre des confusions qu'il peut susciter. Ainsi, la grammaire française dans une sorte de bicatégorisation obéit à une sorte de hiérarchisation. Il ne s'agit pas dans ce cas de prouver la domination masculine mais de présenter la valence des genres (masculin et féminin. (2003, 2004-2018) On peut sans doute se laisser convaincre que la langue française tout comme certains textes originels semblent nous démontrer qu'il existe deux genres. Le volet traditionnel, après les textes de la genèse semble avoir tranché que « le masculin l'emporte sur le féminin » (Viennot, 2014, 2016). Le genre sexuel est en proie à un flou identitaire provoqué par plusieurs paramètres. Les personnages des auteurs convoqués ici : Tahar Ben Jelloun (*L'enfant de sable*¹, *La nuit sacrée*², *Partir*), Calixthe Beyala (avec *C'est le soleil qui m'a brûlée*³, *La négresse rousse*⁴) et Camille Nkoa Atenga (avec *L'enfant de la révolte muette*⁵), constituent une sorte de guide pour la lecture de l'identité de genre. Il s'observe chez ces derniers une conscience de genre qui met en avant une situation de crise et un désir ardent de liberté et d'autonomisation. Une approche sémiologique du personnage selon Hamon (1977) et une approche féministe selon Beauvoir (1976), engagées dans des catégorisations et la contestation des rôles hiérarchisés par le patriarcat, qui confèrent à chaque sexe une tâche particulière, permettront d'interroger la crise des genres. Qu'est-ce qui est à l'origine de cette crise ? et quels en sont les aboutissants ? Déroulée en trois phases, la présente réflexion s'attèlera alternativement sur les catégorisations sexuelles de genre, la transhumance sexuelle et enfin, la crise des identités sexuelles.

1. Les catégorisations sexuelles de genre

La catégorisation renvoie à une classification qui intègre en son sein plusieurs éléments appartenant à une même espèce ou faisant partie d'un même genre (Hamon, 1977). Comment les personnages du corpus sont-ils classés ? Afin de mieux saisir la portée des différentes strates des luttes et des évolutions des catégories sexuées de l'époque moderne, il ne nous semble pas superflu de questionner les origines et les constructions sociales qui ont conféré à l'être masculin sa suprématie. De là ressortiront les différents genres en présence et leurs spécificités. Si on s'en tient à la

¹ L'ES pour *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun.

² LNS pour *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun.

³ CSB pour *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala.

⁴ LNR pour *La négresse rousse* de Calixthe Beyala.

⁵ L'ERM pour *L'enfant de la révolte muette* de Camille Nkoa Atenga.

conception moderne du féminisme selon Beauvoir (1949 : 13), l'éducation est à la base de toute différence remarquée chez l'homme et chez la femme. En effet, la destinée traditionnelle de la femme c'est le mariage. Il y aura ainsi toujours des différences entre le genre masculin et le genre féminin. L'émancipation de la femme doit venir de son indépendance financière et du contrôle minutieux de la reproduction. Or la situation de plus d'une femme est telle que l'homme demeure sa chute (1949 :381). Pour ce faire, certains mythes des origines et les phénomènes biologiques ont contribué de façon efficiente à la toute-puissance de l'homme. Cet état des choses affleure de plus en plus les textes littéraires. C'est le cas de *C'est le soleil qui m'a brûlée* :

Autrefois, la femme était étoile et scintillait nuit et jour dans le ciel. Un jour, par un phénomène que les astres piétinés refusent d'expliquer, l'homme fut propulsé sur terre. Il portait la souffrance dans le corps, il gémissait nuit et jour et l'étoile souffrait de le voir souffrir. Ne pouvant plus supporter ces plaintes qui laceraient ses chairs, elle voulut lui offrir son aide. Elle apporta avec elle des containers entiers de lumière et, nuit et jour, elle le veilla. Elle lui donna la lumière et l'amour en abondance et il se trouva très vite sur pied. Considérant que sa mission s'achevait et qu'il était temps de regagner sa place dans les astres, elle fit ses bagages et voulut s'en aller. C'est alors qu'elle s'aperçut de la trahison de l'homme. Pour l'obliger à rester, il avait dérobé les containers de lumière et encerclé sa maison d'un fil de fer. L'étoile ne pouvait plus partir. Elle était prisonnière. Elle supplia, elle pleura, l'homme ne voulait rien entendre, il disait : 'j'ai besoin de toi pour monter, je ne peux souffrir ton absence', elle hurlait sa douleur, il s'accrochait à ses mots. Elle pleura pendant sept jours et sept nuits et ses larmes formèrent la mer, les rivières, les marigots et les lacs. Alors... »

Beyala : p.146

En effet, le mythe littéraire supra reprend le texte de La Genèse qui imposait déjà la suprématie de l'homme sur la femme pour montrer que c'est plutôt l'homme qui a besoin de la femme. À travers cet extrait, Beyala inverse les rôles. La femme n'est donc plus cet être qui est confiné aux tâches domestiques. C'est sans doute dans le même sens que certaines critiques pensent que « la construction des inégalités sexuées est issue en premier lieu de l'assignation aux femmes du travail domestique. » (Laufer, Marry, Maruani, 2001 :61) En Afrique donc, plusieurs mythes sont basés sur certaines considérations propres aux activités antiques telles que la chasse, la guerre etc. qui semblaient imposer aux femmes de s'occuper du ménage et de la progéniture tandis que l'homme, le héros assurait la survie et la protection de la femme et des enfants sur tous les plans. Les activités de la femme étaient plus souples (Michel, 1979 :25). Les femmes jouent le mauvais rôle : elles sont celles par qui le malheur arrive ou encore elles sont responsables des souffrances de tout un peuple (Lilith⁶, 2002). Or, du point

⁶ Démon féminin venu d'un mythe assyrobabylonien et repris par une tradition juive, Lilith est vue comme la première femme d'Adam (premier récit de la Génèse) créée non pas « de la chair d'Adam », comme Eve Gn 2, 21-23 mais directement comme Adam du limon (« mâle et femelle il les créa », Gn 1, 27). Sorte d'égalité qui en fait d'emblée une image douteuse, une femme révoltée, compagne qui convient à l'homme mauvais (Jb 18, 15).

de vue historique, l'homme savait compter sur la femme pour venir à bout de certains conflits et difficultés qui impliquaient la société entière. En effet, un clin d'œil peut être fait aux amazones du Dahomey. Ceci démontre à suffisance qu'autrefois, les femmes ont contribué aux combats contre l'étranger aux côtés des hommes, d'où la consolidation de la toute-puissance du masculin sur le féminin. Le personnage masculin est destiné à être le chef de famille. Seulement, les considérations sociales des années qui vont suivre confèrent le droit à la femme de contester cet « idéal masculin » (Mosse, 1997 :11). Cette dénonciation des conceptions patriarcales entraîne la naissance du grand mouvement du féminisme qui a fait du chemin. Considérant que cette suprématie masculine relève de l'éducation genrée donnée aux garçons et aux filles. La fille est ainsi préparée à s'occuper des tâches ménagères et de l'encadrement des enfants ; tandis que les autres rôles sont réservés aux garçons. Suivant cette logique, on ne peut s'étonner d'avoir des hommes qui deviennent des bourreaux pour les femmes plus tard. Ce pouvoir s'est effrité au fil du temps d'où l'intervention de Beyala pour remettre les pendules à l'heure.

On dénombre suivant des classifications religieuses et biologiques deux sexes opposés donc : le sexe masculin (fort, robuste, intelligent etc.) et le sexe féminin (faible, soumis etc.) Dès lors, il existe un conflit permanent qui repose sur la domination masculine sur la femme. L'époque contemporaine, plus moderne, plus perméable, permet une certaine transhumance sur le plan sexuel.

2. La transhumance sexuelle

La postmodernité⁷ impulse une dynamique liée aux phénomènes de genre en littérature. C'est grâce à cette modernité⁸ et à cette postmodernité que certaines constantes du patriarcat sont battues en brèche pour faire la place à ce que nous appelons ici une transhumance sexuelle. Il s'agit en fait du penchant d'une catégorie sexuelle quelconque vers une autre catégorie créant parfois un trouble chez ces êtres ou encore un satisfécit de désir.

En effet, selon la conception du patriarcat, le sexe féminin occupe une place secondaire tandis que le sexe masculin est considéré comme prioritaire. Ce constat est fait dès l'attente du nouveau-né jusqu'à son âge adulte. Dans plusieurs sociétés africaines, la naissance d'un garçon est toujours saluée, entourée des cérémonies qui marquent la joie des parents et des autres membres de la famille. Alors que la naissance d'une fille

Esprit démoniaque hantant des déserts (Is 34, 14). Cf *Chantal Labre, Dictionnaire biblique culturel et littérature*, Paris, Armand Colin/V.U.E.F, 2002.

⁷ Terme philosophique né à la fin du XXe siècle. Il continue avec les idées du structuralisme et du déconstructivisme à travers une narration non linéaire, des flashbacks, le pastiche.

⁸ L'époque moderne est celle qui impulse le développement de la prose et de la poésie dans les années 1800-1900.

au sein d'un foyer ne suscite pas autant d'enthousiasme. Dans *L'ERM* de Camille Nkoa Atenga, la naissance du tout premier enfant du couple Ekani est attendue de tous. La naissance d'une fille n'a pas reçu toutes les festivités qui entourent généralement cet évènement. Mais comme il s'agissait d'un premier essai, l'espoir est porté vers la deuxième naissance. À cet effet, l'auteur nous fait savoir que celle-ci a donné comme fruit une deuxième fille. Cette naissance a comme conséquence la colère de la famille de l'époux qui estime que leur fils n'a pas encore d'enfants puisqu'il n'a pas un enfant de sexe masculin. Ici entre en jeu la question d'héritage si chère aux sociétés patriarcales et géroncratiques. Une fois de plus le personnage féminin est mis sur le banc des accusés. Ceci crée une crise dans le foyer d'Ekani : « c'est à partir d'ici que la tradition va intervenir. Peut-être pas en ma faveur » (*L'ERM* :32), affirme Nathalie. Ainsi, il est inadmissible qu'un haut cadre de l'administration, de surcroît un « beti⁹ » ne puisse pas avoir d'héritier.

Le même phénomène est observé dans *LNS* de Tahar Ben Jelloun. En effet, on y retrouve un florilège de personnages féminins composé de la mère d'Ahmed/Zahra et des sœurs de cette dernière. Le personnage de la mère représente le personnage type, sorti du moule de la société dite patriarcale. Elle est considérée par son époux comme une femme fidèle, soumise, toujours disponible et serviable. Du coup, le respect sans faille de l'éducation traditionnelle regorge encore quelques confusions car, avoir une fille est considéré comme une infirmité physique et psychologique. Physique parce qu'elle est dans l'incapacité de lui donner un fils après sept naissances (du point de vue biologique c'est l'homme qui détermine le sexe). Aucun garçon ne pourra lui succéder. Aussi, se plaint-il constamment auprès de Zahra :

Excuse-moi, mais je voudrais te dire ce que je n'ai jamais osé avouer à personne, pas même à ta mère, oh ! surtout pas ta mère, une femme sans caractère, sans joie, mais tellement obéissante, quel ennui ! Être toujours prête à exécuter les ordres, jamais de révolte, ou peut-être se rebellait-elle dans la solitude et en silence. Elle avait été éduquée dans la pure tradition de l'épouse au service de son homme. (*LNS*, pp. 230-231)

Cette souffrance se traduit aussi sur le plan psychologique en ceci qu'elle trouve refuge dans le silence. Celui-ci a tout l'air d'une résignation car elle n'émet aucun signe qui atteste ce qu'elle pense au fond d'elle. Elle accepte tout sachant que tant que son « bourreau » est en vie, elle n'aura pas cette paix intérieure tant recherchée. Le nom de la mère de Zahra ainsi que celui de ses sœurs n'est pas connu dans le texte. Or on reconnaît au nom ce pouvoir à exercer une influence positive ou négative selon le sens. Au départ, il n'est pas chargé de significations. Mais il va se gorger de sens par

⁹ Les Beti sont un peuple d'Afrique centrale présents au Cameroun. Etabli en majorité dans les régions du Centre, du Sud et de l'Est.

« accumulation et transformation » (Hamon, 1977, p.128). Ainsi, ces personnages féminins sont niés car, ils n'ont pas d'influence sur les décisions qui les concernent. Leur destin est entièrement remis entre les mains des autres. Que ce soit chez Nkoa Atenga ou chez Ben Jelloun. Par contre, Les personnages féminins de Beyala ont la main mise sur leur destin. Elles portent un nom et jouissent de leurs corps à leur guise. Un personnage doit avoir un nom qui lui confère une place bien précise dans la lignée déjà présente. Dès la naissance, l'identité d'un personnage lui est imposée par ses parents ou une figure tutélaire pour remplir son « rôle cumulatif » Hamon (1977, p.128) plus tard. Ainsi, l'absence des noms de la plupart des personnages féminins de Ben Jelloun vient confirmer le mécontentement du père qui leur refuse toute identité, le refus total de les classer dans une lignée précise. C'est la raison pour laquelle il cherche un héritier. La mère de Zahra a subi cette indifférence toute sa vie.

Ma fille ! Prie avec moi pour que Dieu ou le destin fasse que je meure en ta vie et qu'il m'accorde un mois ou deux de vie après la mort de ton père ! Je voudrais pouvoir respirer quelques jours, quelques semaines en son absence, une absence absolue. C'est mon seul désir, mon unique souhait. » (LNS, pp. 261-262),

dit-elle un matin à Zahra. Ce silence étouffe, embrigade le personnage féminin qui vit dans l'attente de quelques moments de répit. Elle partage sa mélancolie avec Zahra parce qu'étant sa mère, elle réaffirme son identité. Les personnages féminins de Tahar Ben Jelloun ne sont pas aussi privilégiés que les personnages masculins. Les premiers ne servent à rien à leur géniteur puisqu'ils ne peuvent pas lui succéder, ni s'approprier les biens acquis de son vivant. Tout ceci renforce l'indifférence du père face à ses filles. « À l'égard de ta mère et de ses filles, j'étais toujours le même. Indifférent et sans grande indulgence » (LNS, p.233) dit-il à Zahra. Les sœurs de cette dernière ne sont pas en reste. Elles sont aussi passives que leur mère et ne succèdent pas à leur père finalement. Par contre, Ahmed est traité avec tous les égards que lui confère son appartenance sexuelle. Ses sœurs bien qu'étant ses aînées, sont à son service et lui doivent obéissance. En l'absence du père, c'est lui qui règne en tant que chef.

Cette situation de victime de la femme impacte de façon significative la vie de l'être masculin bien que présenté comme souverain. En effet, *L'ERM* de Camille Nkoa Atenga montre comment la recherche à tout prix d'un enfant de sexe masculin contribue à déstabiliser l'équilibre familial du couple Jean-Marie et de Nathalie. En fait, l'homme se trouve obligé par sa famille d'entretenir secrètement une autre femme chez ses parents. Ce secret fait que naissent les cachoteries entre Jean-Marie et son épouse. Ce qui induit des problèmes de santé d'ordre psychologique fragilisant ainsi l'ambiance de son foyer. De cette deuxième union secrète, naîtra une fois de plus un enfant de sexe féminin : « -Une adorable petite fille, madame...Mais, madame, qu'y a-

t-il?... Mad... » (*L'ERM*, p.64). Nathalie perd connaissance à l'annonce de cette nouvelle, qui est supposée être un moment de joie.

D'un autre côté, ce roman plein de rebondissements, nous informe de ce que Nathalie s'est mise à son tour en quête d'un enfant de sexe masculin afin de sauver son mariage. Elle trouve satisfaction auprès d'un des amis de son époux qui n'a que des enfants de sexe masculin. Elle n'hésite pas à adosser la paternité de cet enfant de sexe masculin à son époux, qui l'accepte avec joie, ignorant que son épouse avait un amant. Si les personnages de Nkoa font tout ce qui est en leur pouvoir pour avoir un héritier, ceux de Tahar Ben Jelloun ne sont pas en reste.

En effet, la naissance d'une fille demeure le ventre mou de certaines familles africaines, car elle est la cause de plusieurs désagréments dans les couples. Dans *LNS* de Tahar Ben Jelloun, le père de Zahra dont le désir est d'avoir un garçon, décide d'élever sa huitième fille comme un garçon. Il est question d'ôter à un enfant son identité réelle dès l'enfance. Zahra fut donc élevée avec les égards réservés aux garçons. Son identité sexuelle confisquée par son père avec la complicité de la sage-femme et son épouse, complices de cet acte. En croyant bien agir, il nous semble que le père a plutôt fait de la vie de son enfant un enfer. Ben Jelloun dévoile ainsi l'égoïsme qui habite certains personnages. Le père a eu l'honneur d'avoir un « garçon ». Seulement après sa mort, Zahra a dû s'en aller du village croyant laisser derrière elle tout son passé. Elle croyait également échapper aux mauvais traitements de ses sœurs une fois son secret dévoilé. Mais tout ceci n'a été qu'une précaution inutile puisque plus tard, ses sœurs la retrouvent et décident de se venger d'elle en lui faisant subir l'excision. Elles la rejettent et refusent qu'elle fasse partie du cercle des femmes. À travers cette excision, elles lui ôtent une fois de plus son identité féminine. De même, Tahar Ben Jelloun dans son roman *Partir*, montre que la puissance de la gent masculine crée une crise même au sein des personnages masculins. En effet, l'auteur y présente des personnages nantis qui, assoiffés de pouvoir, utilisent les autres personnages masculins plus faibles (financièrement) comme leurs épouses. En fait, il s'agit des personnages masculins homosexuels.

Les différents textes montrent que la société dite patriarcale reconnaît deux sexes à savoir le sexe masculin et le sexe féminin. Les personnages masculins sont présentés comme des guides qui orientent et surtout qui prennent des initiatives dans presque tous les domaines. Ils sont aptes à trancher les conflits les plus épineux. Ceux-là qui représentent la force physique et morale, la sagesse, telles que prescrits par les lois sociales, biologiques et divines. Par contre, le personnage féminin apparaît comme passif et quelques rares fois rebelle quand il veut réagir. Il est passif parce que les mêmes lois qui attribuent un statut avantageux à l'homme sont les mêmes lois qui

imposent la passivité, le sens d'acceptation à toute chose. Celles qui font une tentative de rébellion se rassurent que le chef, est absent. Dans le cas d'espèces, c'est après le décès du père de Zahra dans *LNS* de Tahar que les sœurs de ce dernier expriment leur ras-le-bol. Cette rébellion allie deux aspects : positif et négatif. Certaines rebellions sont positives car elles sont à visée constructives. D'autres par contre sont négatives car les actes que posent ces personnages féminins sont soit contre leurs intérêts, parfois contre les intérêts de leurs proches. Tahar Ben Jelloun ne rappelait-il pas déjà aux femmes que : « Enfin, inutile de vous rappeler que je suis un homme d'ordre et que, si la femme chez nous est inférieure à l'homme, ce n'est pas parce que Dieu l'a voulu ou que le Prophète l'a décidé, mais parce qu'elle accepte ce sort. Alors subissez et vivez dans le silence ! » (*L'ES*, pp.56-57) Comme quoi il serait temps que la femme se réapproprie son destin. Il est important qu'il y ait autant chez la femme que chez l'homme un minimum de considération afin que les différents genres existent sans rejet pour l'autre. S'il est vrai que la naissance d'un enfant de sexe masculin est saluée de tous ; le rôle très important que joue la mère vaut tout son pesant d'or car c'est également un être de sexe féminin qui contribue de façon efficiente à la naissance de ce garçon. Elle mérite donc tous les égards possibles, car cela pourrait éviter plusieurs crises.

3. Les Crise des identités sexuelles

L'identité saine renvoie à une mobilisation interne. Elle cherche à se mouvoir selon les lois de l'environnement dans lequel l'individu se trouve. Quand une identité est déjà bloquée, lorsqu'elle est incapable de préserver son intégrité et ses valeurs, lorsqu'un individu a le sentiment d'être rejeté, de ne plus appartenir à un groupe, d'être privé de son autonomie, il y a crise d'identité, Mucchielli (2013 : 94). L'identité doit évoluer, se construire au fil du temps. « Tous les problèmes et les crises de l'identité peuvent être dus à une atteinte à un ou plusieurs de ces sentiments » Mucchielli (2013, p.93). La crise sexuelle concerne alors tous ces personnages dont l'appartenance ou l'utilisation sexuelle rencontre un blocage, un problème quelconque. Elle concerne également des personnages qui ne sont pas à l'aise dans leur identité de genre, à tout ce qui ne cadre pas à la catégorie sexuelle première d'un individu. La crise identitaire peut se lire à travers des personnages qui se situent entre les deux sexes reconnus du point de vue religieux et biologique. En fait, certains personnages ayant une appartenance sexuelle précise et reconnue, pour une raison ou une autre, développent des tendances qui les emmènent à rechercher des personnages ayant la même appartenance sexuelle qu'eux.

Du point de vue physique, nous verrons par exemple que dans *LNR*, Beyala présente des personnages féminins en crise. Dame maman et Laetitia sont des personnages féminins qui apparaissent physiquement comme des hommes. Laetitia s'habille en pantalon et tous ses amants sont soumis à elle. De même, Dame maman a

deux maris qui se plient à toutes ses volontés ainsi que des amants qu'elle manie à sa guise. Du point de vue de leurs étiquettes, c'est des personnages très forts de caractère, rebelles à la limite, qui disposent de leurs corps à leur convenance. Miguel dans *Partir* est déguisé plusieurs fois en femme par son amant. « Miguel était habillé en vizir des *Mille et Une Nuits* tandis que la plupart de ses amis portaient de djellabas marocaines ou des djabadors et des sarouals turcs » (*Partir*, p.135). Or, il est un diplômé en droit. Faute de trouver un travail à sa convenance, il est l'amante de Miguel. Zahra est également présentée dans *LNS* comme un garçon. Elle était habillée en Saroual, Ceci masque en fait son identité réelle. Beyala de façon tranchée voudrait de façon ardente rompre avec l'époque traditionnelle qui voudrait que la femme soit celle qui vient en second plan. Elle déclare en fait la guerre aux hommes. Gallimore dira dans le même sens que : « Quand la femme écrit, elle force son entrée dans un locatif qui lui était préalablement interdit. Elle s'élève à un rang supérieur et se place en dehors de la structure sociale qui lui était réservée. Par ce mouvement subversif, elle enfreint les règles préétablies par la tradition et la coutume » (1997). À travers ses personnages féminins, elle bouleverse l'ostracisme que connaît les femmes. Éloïse Brière affirme, pour aller dans le même sens, que : « par essence transgressives, les écrivaines mettent principalement en scène des personnages féminins puissants et développent une écriture spécifique, corporelle, qui a cette force d'être vindicative et constructive à la fois » Brière (1993, p.55).

Ben Jelloun quant à lui, défend les droits des femmes à travers ses personnages féminins notamment le droit à la vie, le droit à l'amour. À travers le parcours de Zahra, de l'Assise ou encore de la mère et des sœurs de Zahra, on peut voir l'existence des êtres humains phagocytés. L'enfance de Zahra est vite passée en revue dans le texte ; ce qui pourrait laisser suggérer qu'elle n'en a presque pas eue. Obligée de rester accrochée à son père, car s'amuser avec les enfants de son âge pourrait faire découvrir à ces derniers le secret sur son identité réelle. Cela lui coûtera la prison qu'elle a connue, l'excision subie, le viol et la perte de son compagnon Le Consul. L'auteur voudrait dénoncer ainsi toutes ces malversations opérées sur un individu juste à cause de son appartenance sexuelle, ou mieux de la construction sociale qui en est fait. L'ignorance et le dédain du père subis par les sœurs et la mère leur confère une certaine ignorance sociale puisqu'elles vivent pratiquement comme des recluses. Elles n'ont pas d'amies connues et le cadre familial est encore moins reluisant. Le quotidien de la mère comme pour beaucoup de femmes, est meublé par l'accomplissement des tâches ménagères, « et à la mise en application des ordres de leurs maris » Cazenave (1996, p.35). L'auteur le fait savoir dans ses textes.

Si on s'en tient à cette même considération religieuse inscrite dans les Livres sacrés qui placent l'homme au-dessus, on comprendra que le traitement accordé aux

femmes dans ces textes est loin d'être 'normal', puisqu'en même temps ces femmes joueront plus tard un rôle d'épouse. Miguel qui, de par sa surface financière positive, fait miroiter Azel et transforme ce dernier en marionnette pour quelques biens qu'il ne lui donnera point à la fin, constitue une atteinte à sa dignité et à son honneur ; car dans cette société arabe également mieux vaut être un homme même quand on veut être homosexuel. Il subit une double humiliation : être homosexuel et de surcroît jouer le rôle de la femme :

Toutes les tonalités du rose étaient ainsi déclinées. Enfermé dans la chambre de bonne, Azel ne savait pas à quoi s'attendre [...] Carmen lui apporta un caftan, une perruque rouge, une ceinture brodée, des babouches et un voile. Que des habits de femme ! Il saisit d'un coup l'intention de Miguel » (2006, p.135).

Partant de cette situation, la question de genre est donc remise en cause. Cet être présenté supra comme fort, capable de débloquer des situations les plus difficiles, se transforme en femme (qui est censé être un être faible) pour s'en sortir financièrement. La notion de genre est fortement édulcorée et on assiste à une sorte de renversement de situation. Les femmes ont tendance à se comporter comme les hommes et vice versa. Que peut-on tirer comme enjeux de toutes ces déviances sexuelles ?

Chaque genre contribue à renforcer la position exagérée de chef ou de subalterne. En effet, si nous prenons le cas du genre féminin reconnu comme faible Gardey, Laufer (2003), on peut dire dans la situation de marginale dans laquelle elle se trouve, qu'elle n'a aucune utilité. C'est le cas des sœurs et de la mère de Zahra. (*LNS*) et de certaines femmes dans *L'ERM*. On ne leur reconnaît aucune valeur sociale, ce qui fait que pour des problèmes qui les concernent de près ou de loin, leur avis n'est pas souvent pris en compte. Cependant, la toute-puissance du patriarcat est très vite remise en cause car, « les écrivaines africaines se trouvent donc inévitablement placées en opposition à l'hégémonie patriarcale » Gallimore (2001, p.79), afin de sortir la femme de cet enfermement longtemps supporté.

Cet état de crise a pour fond un réel problème. Après avoir analysé le corpus, il ressort que cette sorte de flou identitaire émane parfois des personnages mêmes ou de leurs proches. Pour ce qui est des personnages de Ben Jelloun, ils subissent leur identité sexuelle dès la naissance. C'est à cette période qu'on ne nomme pas un enfant ou alors qu'on attribue le nom d'un garçon à une fille. Dès lors, le père impose une voie à suivre à ses enfants. Plus tard, les signes physiques féminins apparaissent et cela crée un trouble, une crise d'identité chez ces personnages. Par contre, chez d'autres personnages comme Miguel, Axel dans *Partir* (2006) ils ont le choix. Miguel par exemple est un personnage riche. Il décide de se laisser tenter par d'autres expériences. Il profite de la situation de misère d'Axel qui est un avocat de formation sans emploi, pour faire de lui sa compagne en échange de quelques billets. À travers Axel, Ben Jelloun soulève un problème majeur social. Axel comme beaucoup d'autres, a fait de

longues études. Mais il se retrouve dans le chômage. Pour survivre il devient la femme des riches. La pauvreté et la misère constituent ainsi des points importants susceptibles de créer des troubles d'identité. Dans les cas déroulés plus haut, les hommes sont responsables des malheurs des femmes mais aussi des hommes. Toutefois, cet état de marginalité comporte un très grand paradoxe car certaines femmes également sont parfois la cause des malheurs des autres. Même si cette domination se lit dans plusieurs textes africains, il suffit de voir les multiples conflits entre les femmes dans les textes que nous étudions. Que ce soient les relations mère-fille, belle-mère et belle-fille ou de simples relations amicales. À titre illustratif, dans *LNR* de Beyala, plusieurs catégories de femmes s'opposent au quotidien : 'les femmes étoiles', 'les fesses coutumières', 'les évoluées'. Chez Atenga, c'est la mère de Jean-Marie, qui héberge la coépouse de sa belle-fille à son insu : « Comment ne pas s'insurger à la pensée de toutes ces femmes mises à la porte plus ou moins subitement, sans procès, parce qu'elles ont tort, le malheur, de ne faire que des filles ? » (*L'ERM*, p.118) Chez Ben Jelloun, la mère de Zahra est complice de son époux puisqu'elle l'a vu confisquer l'identité sexuelle de leur fille sans le dénoncer. Les sœurs de Zahra également lui font connaître l'expérience de l'excision etc. Autant d'exemples qui nous font affirmer qu'il existe un grand conflit au sein du groupe féminin. Bien évidemment l'homme n'est pas présenté comme un ange. Il serait peut-être temps de penser à une harmonisation des genres en développant une masculinité et une féminité positives susceptibles de tricoter de nouvelles relations entre les genres Gardey, Laufer (2003).

Pour une résilience des genres, les hommes et les femmes devraient pouvoir sortir de cette crise des genres qui les animent pour se reconstruire mutuellement. Les deux gagneraient à développer une masculinité et une féminité positives. Les écrivains Tahar Ben Jelloun, Beyala et Atenga militent pour cela dans le texte. En ce qui concerne la masculinité positive, il serait temps nous semble-t-il de procéder à une prise de conscience efficiente. En clair, qu'il naisse une volonté réelle des hommes de pouvoir être aux côtés des femmes pour éviter de retomber dans une stigmatisation sans fin, parce que comme s'interroge Atenga : « Est-il possible de ne pas exploser d'indignation devant toutes ces manifestations bien assises de l'égoïsme de l'homme d'aujourd'hui ? » (*L'ERM*, p.118). Pour des personnages féminins, il conviendrait de s'armer de confiance pour pouvoir ressortir le meilleur d'eux et créer cette harmonie recherchée. Certaines féministes exhortaient déjà les femmes africaines à mettre en pratique le féminisme de l'escargot¹⁰. Puisque :

Les sens donnés à « homme » et « femme » sont immuables ; l'enjeu consiste à décrire des rôles qui diffèrent, plutôt qu'à les interroger. Je pense que le genre ne peut demeurer utile que s'il dépasse cette approche, s'il est pris comme une invitation à réfléchir sur un mode critique à la manière dont les

¹⁰ Théorie proposée par Akachi Adimora-Ezeigbo. Elle appelle les femmes africaines, particulièrement les femmes nigérianes à être conciliantes et des stratégies souples, afin de survivre aux lois rigides du patriarcat.

significations de corps sexués sont produites en relations les unes avec les autres, à s'interroger sur la manière dont ces significations se déploient et se modifient » Scott (2009).

Cette différence de genre favorise des oppositions dualistes. Douter de la puissance du féminin reviendrait à réduire son pouvoir de concevoir des êtres masculins et féminins. Or, les femmes ont cette aptitude de manière physiologique et naturelle.

Conclusion

Somme toute, la reconsidération des questions liées au genre demeure un problème important. Le présent travail a consisté à faire une exégèse des différents visages qu'offrent les questions de genre dans quelques textes des auteurs africains : Tahar Ben Jelloun, Calixthe Beyala et Camille Nkoa Atenga. Il a bénéficié d'une triple phase à savoir : les catégorisations sexuelles de genre, la transhumance sexuelle et enfin, la crise des identités sexuelles. À la lumière des approches heuristiques (sémiologie de Philippe Hamon, adossée à la théorie féministe de Beauvoir), ce qui ressurgit de ce travail est que le genre sur le plan diachronique a subi une évolution dans le temps et dans l'espace. Ceci nous révèle qu'il existe une certaine inconstance au sein de cet ensemble. Celle-ci a pour motivation les multiples crises d'identité que connaissent les personnages, dans plusieurs domaines. Cette inconstance sape l'identité réelle des personnages en les empêchant d'avoir une identité fixe, figée pour trouver une issue favorable. S'il existe une sorte de dénaturalisation de la hiérarchie expliquée supra (Gardey, Laufer, 2003), une complémentarité permettra que chacun puisse trouver la place et le rôle qui lui convient pour une homologation des genres en toute liberté. Car, des considérations sociales créent des crises au sein des genres. L'être humain doit agir de façon libre et ne pas fléchir devant la misère ou des idées qui pourraient contribuer à nier l'identité des Hommes. Ainsi, pourrions-nous convoquer ici Isabelle Claire lorsqu'elle dit : « L'égalité entre hommes et femmes, recouvre la notion selon laquelle tous les êtres humains, hommes et femmes sont libres de développer leurs aptitudes personnelles et de faire leurs propres choix, sans qu'ils ne soient bridés par les stéréotypes, la division rigide des rôles et les préjugés. » (2012 : 78).

Références bibliographiques

- Alex Mucchielli. 2013. *L'identité*, Paris, P.U.F, Coll. « que sais-je ?
- Calixthe Beyala. 1987. *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris, J'ai lu.
1997. *La négresse rousse*, Paris, J'ai lu.
- Camille, Nkoa, Atenga. 1999. *L'enfant de la révolte muette*, Éditions CLE, Yaoundé.
- Chantal Labre. 2002. *Dictionnaire biblique culturel et littérature*, Paris, Armand Colin/V.U.E.F.
- Christine Planté. 1991. « La confusion des genres », *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*, M-C, Hurtig, M. Kail et H. Rouch dir., Paris, Éditions du CNRS, pp. 51-58.
- Delphine Gardey, Jacqueline Laufer. 2003. « Autour du livre de Françoise Héritier Masculin-féminin II. Dissoudre la hiérarchie dans *Travail, genre et sociétés*, N 10, page 173.
- Élianne Viennot. 2014. *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe.
- Éloïse Brière. 1993. *Le Roman camerounais et ses discours*, Paris : Éditions Nouvelles du Sud.
- George Mosse. 1997. *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, Éditions Abbeville.
- Jacqueline Laufer, Marrie-Catherine, Margareth Maruani (Dir). 2001. *Le Masculin-Féminin : Questions pour les sciences de l'homme*, Paris, P.U.F.
- Joan, Wallach, Scott. 2009. « Le genre : une catégorie d'analyse toujours utile ? » dans *Diogène*, n°225, pp.5-14.
- Michel, Andrée. 1979. *Le féminisme*, Paris, P.U.F, Coll. « Que sais-je ?
- Odile, CAZENAVE. 1996. *Femmes rebelles. Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, Paris : L'Harmattan.
- Philippe Hamon. 1977. « La sémiologie du personnage » in *Poétique du récit*, Éditions du Seuil.
- Rangira Béatrice Gallimore. 1997. *L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala*, Paris, L'Harmattan.

2001. « Écriture féministe ? écriture féminine ? Les écrivaines francophones l'Afrique subsaharienne face au regard du lecteur/critique », in *Études françaises*, Volume, 37, numéro 2.

Simone De Beauvoir. 1976. *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard.

Tahar Ben Jelloun. 1987. *La nuit sacrée*, Paris, Le Seuil.

2006. *Partir*, Gallimard.